

« Quick n'est pas un service public »

Fadela Amara, secrétaire d'Etat à la Ville, regrette la « confusion » que provoque la dispute du hamburger halal

ELLE est politiquement laïque et en même temps musulmane et croyante, en toute transparence. Au moment où les hamburgers halal du Quick de Roubaix, contestés par le maire PS René Vandierendonck, provoquent un nouveau débat autour de l'islam, la fondatrice de Ni putes ni soumisses plaide pour la mesure et la diversité.

« Aux dernières nouvelles, Quick n'est pas un service public. Et le directeur de cette chaîne de fast-food ne s'est pas réveillé un matin en se disant qu'il allait islamiser la France. Nous parlons bien ici d'une entreprise privée, qui veut occuper un marché pour faire du business. Je trouve la réaction du maire de Roubaix exagérée et dangereuse. Il n'y a rien de discriminant dans

cette histoire : les consommateurs ont le choix de leur menu et peuvent très bien prendre du poisson. Quand je suis arrivée à Saint-Denis, en 1991, en provenance de Clermont-Ferrand, et que j'ai vu des magasins halal, j'ai trouvé cela très bien. Le dimanche, je vais à la boucherie halal avenue d'Italie, dans le 13^e arrondissement de Paris, près de chez moi. Mais quand je déjeune au restaurant, si j'ai envie de poulet, je choisis du poulet sur la carte, même s'il n'est pas halal. Je m'adapte, comme beaucoup de musulmans.

Le peuple « d'en bas », comme on dit, a accepté depuis longtemps que les musulmans aient le droit d'avoir des lieux de culte, des carrés spécifiques dans les cimetières. C'est cela, la laïcité, respecter les pratiques des uns et des autres.

Dans cette affaire de fast-food, on mé-



lange, à tort, communautarisme et diversité. Le communautarisme, c'est autre chose. Le voile intégral, par exemple. Ça, c'est un véritable scandale. Qu'est-ce que cela signifie à part la fin de la mixité? On ne peut plus embrasser un autre homme que son mari ni même lui serrer la main,

on ne peut plus vivre dans le même espace que les hommes... On entre dans une démarche de mort sociale. Les produits halal, eux, ne mettent en danger la vie de personne.

La véritable question que pose cette polémique, c'est la non-acceptation par ses élites de la diversité de ce pays. Il faut les bousculer pour faire de la diversité un atout pour la France. Ce que l'ensemble de nos concitoyens n'acceptent pas, c'est la violence, notamment celle envers les femmes. Ce qui m'inquiète dans cette polémique, c'est qu'elle crée la confusion. Cette manœuvre est là pour nous empêcher d'aller jusqu'au bout dans le débat sur l'interdiction de la burqa qui reste pour moi le véritable sujet.

Propos recueillis par Soazig Quémener

Cette ville divisée par un sandwich

Roubaix (Nord)
Envoiyée spéciale
Camille Neveux

DES CAMARADES soudain divisés par un sandwich et renvoyés à leur identité. Normalement, ce jeudi soir, les militants et sympathisants du PS de Roubaix devraient tranquillement débattre des régionales, pratiquement gagnées pour leur camp... Mais dans ce café en périphérie, ce jeudi soir, ils ne parlent que de ça : les hamburgers « halal » du fast-food Quick de leur ville, faits de bœuf conforme aux traditions musulmanes, garantis sans bacon. Et garantis 100 % discordes pour les socialistes locaux, dans cette ville de 100.000 habitants où la communauté musulmane est nombreuse, depuis que le maire PS, René Vandierendonck, a déposé une plainte pour « discrimination »...

D'un côté de la table, Isabelle et Dora prônent « le choix et la diversité », reprennent les arguments du maire : « Dans un pays laïque comme la France, on ne peut pas vivre à travers la religion, s'emportent les deux quardras. Et on est bien obligé de prendre position, on ne peut pas laisser le débat au FN. »

« C'est difficile, le vivre ensemble »

En face, Rachid et Mohamed, pour qui c'est le cri du cœur : ils en ont « marre des polémiques nauséabondes », marre de la « stigmatisation des musulmans », marre des « ghettos ». Ils ont « mal à leur identité maghrébine ». La discussion se poursuit dans la rue. « C'est difficile, le vivre ensemble », souffle Dora. On se sépare en fumant une dernière cigarette sur le trottoir. On s'embrasse. Mais on ne s'est pas compris. Un sandwich scand-

leux ou un maire trop soucieux? René Vandierendonck, candidat aux régionales, ancien professeur de droit des libertés publiques, revendique son offensive. Vendredi, le parquet de Lille a ouvert une enquête préliminaire. L'édile reçoit dans son bureau, où trône un gigantesque buste de Marianne.

Il martèle son refus de voir sa ville « stigmatisée » par l'offre discriminante « de l'unique grande chaîne de Roubaix, l'autre fast-food le plus proche se situant à 2 kilomètres, sur la commune de Tourcoing. Il combat « pour maintenir le choix, pour l'égalité des droits ». « Les musulmans doivent prendre toute leur place dans la société, mais la loi de la République est la même pour tous, répète-t-il à l'infini. C'est comme ça qu'on fera avancer un islam de France. »

« Regardez, ça n'empêche pas les Gaulois de venir »

Soraya, elle, a justement l'impression qu'elle « avance », qu'elle se sent « plus intégrée », qu'elle a « enfin sa place ». Et c'est « grâce à Quick ». Nous sommes mercredi soir, 20 heures, au Quick, un grand bâtiment de brique ocre, coincé entre des barres HLM et un centre commercial.

Cette jeune femme de 35 ans, chargée de mission emploi à Tourcoing, mange pour la première fois un Giant, le hamburger phare de la chaîne. Elle « peut » parce qu'il est halal. « On en avait déjà goûté un en 2005, mais à Marrakech », explique Abdel, son mari. « On en avait marre de se limiter au Fish, poursuit Soraya. Pourquoi nos enfants ne pourraient pas bénéficier des menus des grandes chaînes, comme leurs copains ? Et regardez, ça n'empêche pas les Gaulois de venir. » Elle tourne la tête, observe une mère de famille occupée à rabrouer ses deux têtes blondes. On l'interroge ; elle hausse les épaules, reconnaît « ne pas sentir de différence de goût ».

« Dans beaucoup de lieux, on ne fait rien pour nous, on nous exclut, conclut Soraya en débarassant son plateau. Les musulmans d'aujourd'hui, ce sont les juifs des années 1920. La jolie brune, regard doux et tenue apprêtée, avoue qu'elle ne serait pas venue si l'enseigne avait proposé « du halal et du non-halal ». Elle aurait eu « un doute sur la cuisson », un doute que les frites



Jeudi, devant le Quick de Roubaix.

Frank Crustiaux pour le JDD

comme s'il leur brûlait les lèvres. Jeudi après-midi, à quelques centaines de mètres du fast-food, une dizaine d'entre eux distribuent des tracts, fraîchement imprimés dans la matinée. Sous un logo élogiquement baptisé « Mon Q », sont repris les arguments de Marine Le Pen, leur patronne, qui a lancé la polémique. Un militant lève les yeux vers le clocher de l'église. « Bienôt, ce sera un minaret. Et le vendredi va devenir un jour férié. » Le groupe hoche la tête, regrette en chœur que le prénom le plus donné en France soit « Mohammed ».

« On parle de nous jusqu'à Miami, c'est la folie... »

Tête de liste du FN dans le Nord, Eric Dillies se plaît à citer le slogan d'une affiche placardée dans son bureau : « Dans vingt

brune. Un militant prévient : « Attention, n'allez pas dans les quartiers, sinon, on va encore se faire traiter de fils de pute... »

Retour au Quick, jeudi soir. Sofiane et Afhane, 15 et 17 ans, viennent justement des « quartiers », en l'occurrence celui du Pile, à l'est de la ville. Ils « squattent » dans un coin de la salle, comme souvent depuis la fin du mois de novembre. « Pour attendre les potes. » Regard froudeur, enveloppée dans son foulard léopard, Afhane explique qu'avant, elle allait « au KFC, à côté ». « Mais on n'était pas sûr de la viande, et tout. Il y a aussi le Flashburger en face. C'est halal, mais c'est nul. Alors quand des Texto ont circulé pour dire que le Quick passait halal, on est venu ici. »

« C'est devenu the place to be

encarté Verts, proche de Tariq Ramadan.

Mais à quel prix? Pascal Nys, gérant du fast-food et adjoint UMP à la mairie de Hem, s'écroule sur une table, abattu, exténué. Il engloutit un sandwich. Nous sommes vendredi, il est 13 heures. Sa folle semaine s'achève. « On parle de nous jusqu'à Miami, c'est la folie... Ce restaurant était en perte de vitesse, on a retrouvé une santé qui nous faisait défaut. Où est le mal? Les produits et les fournisseurs sont restés les mêmes. » Il met son chapeau avant de se rendre « à la mairie » pour un dernier rendez-vous. « Courage! », lance un client. Pour clore la polémique, René Vandierendonck pourrait proposer un nouveau local afin d'ouvrir un second Quick, de l'autre côté du centre commu-

iaux pour le JDD